

Le Père Craquelin

45^e anniversaire de la création de ce personnage lyonnais par Gérard Truchet

Salle de la Ficelle le samedi 14 octobre 2017

Lorsqu'en décembre 1971, l'humoriste Elie Perigot-Fouquier, inoubliable interprète de la mère Cottivet, décéda, personne n'avait remplacé son personnage. Au cours d'une soirée, Gérard Truchet fut sollicité par Madeleine Duchamp secrétaire adjointe des Amis de Lyon et de Guignol, pour prendre la succession de l'emblématique concierge ; il fut encouragé et conseillé par le président Louis Ludin et c'est ainsi que le 7 novembre 1972, pour la première fois, le Père Craquelin se présenta sur la scène du théâtre Guignol de Lyon de la rue Carrand.



Aujourd'hui encore il arrive devant nous, le dos légèrement vouté sous le poids des années, chaussé de grosses pantoufles, vêtu de l'éternel tablier bleu, un grand mouchoir à carreaux qui dépasse de la poche de son pantalon, une chemise blanche dont le col est fermé par une cravate noire sous un gilet d'où dépasse la chaîne d'une montre indiquant l'heure d'un temps qui ne compte plus guère pour lui. Son visage est allongé, barré d'une moustache, d'un pince-nez laissant apparaître un regard plein de malice, vif et observateur. Il porte enfin l'immortel béret qui cache quant à lui un sommet de tête dégarni. Il tient d'une main un cabas avec la bouteille d'arquebuse et de l'autre une canne, pour soutenir ce corps qui en fait est toujours bien vigoret. Le voici donc prêt à nous offrir son « *comme Bach* » comme disent les jeunes, en reprenant ses meilleures gandoises : « *Ma Glaudia* », « *Le Thermomètre* », « *La planche* », le tout entrecoupé d'un cuchon de propos d'actualité bien yonnais.

À peine entré sur le tabagnon, il se met à converser avec le public qui devient complice, participe, et entre deux éclats de rires, lui répond avec le même naturel.

L'évocation de la Claudia et ses "rondeurs" est tellement réaliste qu'il n'est pas possible de garder son sérieux ; c'est un peu comme si la scène se déroulait devant les yeux des sociétaires et que nous visualisions ces personnages à la Dubout.

Après de nombreuses digressions plus croquignolesques les unes que les autres, sur les hôpitaux, les bouchons dus aux vacanciers sous le tunnel de Fourvière, nous en arrivons à l'histoire des matefaims " *épais comme deux doigts* " qui vont encombrer l'estomac de Craquelin qui va se retrouver : « *emboconné entre le gigier et le corngolon* » ce qui, comme il se doit nous amène à la séquence du "Thermomètre".

Dans cette histoire, l'humour décapant tient autant à la gestuelle, aux non-dits, qu'aux paroles et aux hésitations embarrassées du concierge. Cette fois encore Craquelin passe du coq à l'âne avec des anecdotes sur l'actualité et une rétrospective jubilatoire des maires de Lyon, d'Edouard Herriot à Képénékian, puis il nous conte sa rencontre avec la Glaudia, leur voyage de nocés... Il revient alors à « la prise de température » avec un thermomètre qui n'était pas celui que l'on pensait déclenchant l'hilarité générale, malgré que nous soyons nombreux à connaître la chute de ce sketch dont on ne se lassera jamais. En effet, si la trame des gandoises est respectée, chaque scène est actualisée, improvisée et agrémentée de nouveautés.

Nous en arrivons à l'histoire fabuleuse de la planche à repasser et des deux fers en fonte, un jour de neige. La Glaudia, pour améliorer l'ordinaire s'en va de temps en temps faire des repassages chez des jeunes ménages mais toujours avec son matériel. C'est ce temps hivernal qui va causer la « catastrophe » de la glissade de la Glaudia depuis le haut du plateau de la Croix-Rousse jusqu'à la place Sathonay où elle finira par « s'éclatifier » contre la statue du sergent Blandan. Tout est raconté avec un sens de la dramaturgie et une profusion de détails qui provoquent de nombreux fous rires. Un extraordinaire mélange de Charlot et de Tex Avery drôle et tendre à la fois.

Nous pouvons affirmer que Craquelin est intemporel et qu'il n'a pas pris une ride pour ce joyeux 45^e anniversaire.

Michel Grange